

# Lettre de Wavreumont

Périodique trimestriel

N° 150

Avril-mai-juin 2019

Éditeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, 4970 Stavelot

Bien chers amis,

J'ai eu durant ce mois de juin l'occasion de passer quelques jours à la célèbre abbaye irlandaise de Glenstal : une communauté dynamique et exemplaire évoluant dans le décor d'une école et d'un château dans le style Harry Potter, entouré de forêts luxuriantes et de jardins aux mille senteurs.

Je fus rapidement impressionné par un vénérable ancien arborant une calotte noire sur la tête, le visage buriné et agrémenté de rouflaquettes, tel un gentleman du 19<sup>e</sup> siècle. J'appris qu'il était anglais et que son frère cadet était John Hurt, un célèbre acteur de cinéma. J'essayai alors de me remémorer son visage que je retrouvai finalement sur Internet et je fus soudain pris d'émotion en me rendant compte qu'il avait joué de grands rôles dans des films qui avaient coloré et nourri ma jeunesse : Elephant man, Midnight express et bien d'autres.

Étrange transfert de milieu, effectué par le biais d'une conversation anodine : passage du monde monastique à celui de l'art dramatique. Ces deux frères étaient-ils à ce point différents ou avaient-ils entrepris la même quête : l'un dans un cloître, l'autre sur les planches d'un théâtre ? Ces deux univers sont-ils si incompatibles que cela ? Souvenons-nous que saint Benoît et Molière sont morts dans des circonstances similaires : le premier lors d'un office, le second au cours de la représentation d'une de ses pièces. Récemment, un ami bénédictin me disait que le dernier novice arrivé dans son monastère avait travaillé dans un cirque auparavant. Y aurait-il donc un lien entre ces deux planètes ? J'avoue que certains jours, je me laisse aller à cette conviction...

Mais plus sérieusement, je pense que vie monastique et art dramatique sont deux voies de spiritualité ayant de nombreux points communs. Pour vous illustrer cela, j'aurai recours à un professeur de théâtre, Jacques Lecoq, dans son livre *Le Corps poétique. Un enseignement de la création théâtrale* (page 71) : "Tout le travail accompli en première année tend vers un objectif majeur : aboutir au jeu du *personnage*. Comme ils ont accueilli un élément, une couleur, un insecte, les élèves doivent pouvoir accueillir un personnage, même si cette démarche est plus difficile. Lorsque nous abordons les personnages, ma grande crainte est le retour vers les personnes, c'est-à-dire que les élèves parlent d'eux-mêmes, sans jeu véritable. Si le personnage et la personne ne font qu'un, le jeu s'annule. Si cette osmose peut servir dans certains gros plans du cinéma psychologique, le jeu théâtral doit transporter l'image jusqu'au spectateur. Il y a une grande différence entre les acteurs qui expriment leur vie et ceux qui jouent véritablement. Le masque aura été d'une grande importance. Les élèves auront appris à jouer autre chose qu'eux-mêmes, tout en s'impliquant fortement. Ils ne jouent pas *eux-mêmes*, ils jouent *avec eux-mêmes* !"

Cette longue citation nous fait percevoir qu'il y a dans le travail de l'acteur une véritable ascèse de transformation de soi au service de l'art, mais cela vous touche au plus profond comme les étapes d'une initiation. De même, le moine doit diminuer pour que l'Autre grandisse en lui ; il est appelé à se décoller de lui-même et à laisser le jeu de l'Esprit s'ouvrir et s'allumer en lui. La coule, les gestes lents, la musique, l'exercice du chant, ... tous ces éléments, comme dans l'art dramatique, peuvent nous aider à accueillir et à transmettre plus qu'une émotion, une Présence...

Bel été à chacune et chacun.

Frère Renaud

## À L'OCCASION DU DÉPART DE JEAN VANIER



La première fois que je me suis rendu à Trosly en France dans la communauté de l'Arche où Jean Vanier vivait, c'était pour ma retraite avant de m'engager définitivement dans la communauté en 1989. Une semaine plus tard, alors que je me préparais à rentrer chez moi au monastère, je me rappelle avoir croisé Jean après la messe. Et il m'a dit : "Reviens."

Je suis revenu régulièrement dans ce village de l'Oise et j'ai revu souvent Jean, qui était devenu mon ami. Je dis "mon" ami, car dès notre première rencontre je me suis senti reconnu. Et je pense que le charisme de Jean était de voir chaque personne d'une manière unique. Chacune, chacun était son amie, son ami.

L'amitié est un don. On ne cherche pas un ami, on le reçoit. Et si les premières années, je cherchais à rencontrer Jean lors de mes différents séjours, les fois suivantes, c'est lui qui m'appelait.

Nous n'avons jamais eu grand-chose à nous dire, juste la certitude que l'autre était là. Présent. Aujourd'hui encore, je sais que Jean est là. Dans la foi, je crois que Jésus avait pris le visage de Jean pour me rejoindre.

Oui, le Christ est vraiment ressuscité !

Frère Pierre

**La librairie du Monastère vous propose en particulier un livre récent de Jean Vanier**

**J'ai besoin de toi  
Éloge de la fragilité**

Éditions Scriptura, 2019. 13,90 €.

## **FUNÉRAILLES DE YOLANDE PETO-GRAVIS, LE 10 MAI 2019**

Il est des personnes à côté desquelles on risque de passer, parce qu'on en reste à la première impression. Yolande en fait partie. Derrière ses apparences un peu – comment dire ? – bourruées, se cachait une grande sensibilité, une intelligence vive et éclairée, un sens très fin de la poésie – elle écrivait magnifiquement et affectionnait le langage poétique – et, surtout, une spiritualité solide, épurée par les épreuves, la maladie, la solitude.

Depuis quelques mois, sa vie ne tenait plus qu'à un fil. Expression à entendre dans un double sens : le fil de la vie, mais aussi le fil invisible mais combien important du lien : lien à quelques proches et soignants journaliers, lien au Dieu que, depuis toujours elle cherchait, lien à la communauté de Wavreumont, sa famille spirituelle, et à l'oblation. Ses dernières préparations sont des traces qu'elle nous laisse un peu comme un testament... Ces lignes d'une simplicité désarmante recèlent une profondeur hors du commun. Dans sa préparation du mois de février, de l'office divin, elle évoquait les psaumes et en particulier ce verset du psaume 17 qui l'avait, je cite, "mise en route" : *Tu ne voulais ni sacrifice, ni oblation, tu m'as libéré car tu m'aimes. Alors j'ai dit : Voici, je viens.*

Je ne peux pas ne pas évoquer ici son engagement en oblation un certain 6 février 1994. Elle avait revêtu une robe, une robe rouge, je me souviens, c'était le même jour que moi. Détail anecdotique, direz-vous. Mais de sa part, cela ne l'était pas, c'était signe de l'importance accordée à son engagement.

Un engagement qui en appelait un autre. Deuxième pilier de son existence. Ou, si nous prenons l'image biblique des Tables de la Loi, deuxième Table, celle qui parle du rapport au prochain, deuxième Table, mais non séparée de la première, les deux s'appelant et se nourrissant l'une l'autre et constituant la personnalité de Yolande. Il s'agit de son engagement au service des plus pauvres, les déshérités de la vie, personnes du Quart-Monde ou personnes sans domicile fixe. Engagement qu'elle a mené en grande partie à la Ruelle avec Jean-Claude, devenu son époux. Mais, attention, pour ces deux-là, pas de condescendance ou d'assistanat. Mais une exigence de partage, de "vie avec" ; il s'agit d'hospitalité réciproque, dans les deux sens, d'accueillir et être accueilli, ce qui demande beaucoup de respect et d'humilité, de patience aussi.

Yolande pense son rapport au monde, à l'histoire, à la politique, elle pense sa foi à partir des pauvres, dans le sens où Helder Camara disait que les pauvres l'avaient évangélisé. Le regard est déplacé ; il s'agit de regarder à partir du regard de l'autre, de se déplacer chez l'autre, de le rejoindre là où il est. Elle raconte l'étonnement d'un gars : "Toi tu traverses pour m'inviter, d'habitude, les gens traversent pour m'éviter !"

On peut dire, je crois, qu'elle a "mangé la chair du Christ et bu son sang", comme y invite l'évangile de ce jour. Oui, elle l'a fait, dans le sens eucharistique, dans le sens où elle a donné sa vie en endossant celle du Christ dans son engagement social, dans le sens où elle n'a eu de cesse de se laisser travailler par la Parole, dans le sens où, ces dernières années, elle a livré un dur combat avec elle-même pour accepter autant que faire se peut d'être autant dépouillée et consentir à une forme "d'abandon amoureux". Mais, écrivait-elle il y a un an, "attention, ne l'oublions jamais : ce n'est pas le dépouillement qui nous mène à la lumière, mais c'est parce que Dieu nous a déjà touchés que nous pouvons nous délester d'un excédent de bagages... " N'est-ce pas ce qui se passe sur le chemin de Damas ? Paul, transfiguré par la découverte de cet amour qui nous devance, en d'autres mots par l'expérience de la grâce, se déleste de ses

savoirs et de ses certitudes. Il ne tombe pas de cheval, mais il tombe de haut, il s'ouvre au Ressuscité et s'abandonne à lui jour après jour, épreuve après épreuve.

"Si nous vivons le détachement dans la confiance et l'abandon amoureux, écrit Yolande (et j'ai à cœur de lui laisser la parole pour clôturer ce temps de méditation), nous pourrons, avec l'aide d'autres, poursuivre le chemin entamé avec et vers Dieu. Et persévérer dans cette quête, même si nous n'en récoltons pas tout de suite les fruits. Avant de nous offrir ses poires juteuses, le poirier a dû se reposer en hiver, fleurir au printemps, laisser les fruits mûrir en été... Nous sommes aussi invités à laisser advenir ce qui surgit de cette pérégrination intérieure vécue dans une ouverture, gage de fidélité à Dieu et à nous-mêmes. N'en doutons pas : à ce moment, nous nous sentirons comme libérés. Et en croissance humaine intérieure pour laisser une place à Dieu. Et, qui sait, Dieu nous aidera-t-il peut-être à porter notre sac... allégé..."

Marie-Pierre Polis

*Lors des funérailles de Yolande, sa belle-fille a lu un texte de Marc-Alain Ouaknin, extrait de son Invitation au Talmud (Flammarion, 2018, pp. 108-109) :*

#### *La Bible et la littérature*

Mais ce va-et-vient du texte au lecteur, ajoute Lévinas, et du lecteur au texte, et ce renouvellement du sens sont peut-être le propre de tout écrit, de toute littérature, même quand elle ne se prétend pas Saintes Écritures. Le sens qui se lève dans une authentique expression de l'humain excède le contenu psychologique de l'intention de l'écrivain, qu'il soit prophète, philosophe ou poète. En s'exprimant, l'intention traverse des courants des significations portés objectivement par le langage et l'expérience d'un peuple. Ces courants assurent au *dit* son équilibre, sa réussite et ses résonances. Le *dire* fait vibrer ce qui, en lui, précède le *pensé*. L'interprétation le dégage. Elle n'est pas seulement perception, elle est constitution du sens. De ce point de vue, tout texte est inspiré : il contient plus qu'il ne contient. L'exégèse de toute littérature tient à la façon dont le sens visible que les lettres suggèrent se situe déjà dans l'impensé. Les Écritures saintes ont certes un autre secret, une essence supplémentaire, que peut-être les textes purement littéraires ont perdu : mais elles n'en sont pas moins textes littéraires. Et c'est parce que toute littérature est inspirée que la révélation religieuse peut se faire texte et se montrer à l'herméneutique.

Ou peut-être faut-il dire que c'est parce que la venue de la transcendance dans l'immanence du monde s'est faite par l'événement de la Révélation d'un Livre que la littérature a acquis une hauteur et une richesse aux dimensions quasi théologiques ?

## L'ÉPÎTRE DE PAUL À PHILÉMON

Les points de contact entre la lettre à Philémon et la lettre aux Philippiens sont nombreux. Paul est prisonnier dans les deux cas. Il est entouré de quelques amis fidèles. Espère être libéré bientôt, malgré tout. Vise un homme et une communauté qui lui sont chers. Tout respire un climat d'amitié, dans un espace toutefois spirituel élevé, "en Christ", oui, "dans les entrailles du Christ" (Ph 1,8). Il recommande de part et d'autre une charité éclairée par un bon discernement (Phm 1,6 et Ph 1,9).

L'épître est soignée, rédigée avec art, soignée dans le choix des mots, l'ordre des mots dans la phrase, et la disposition harmonieuse des parties. Considérons ce dernier point en premier lieu. Le reste se vérifiera dans le commentaire verset par verset. Il y a clairement cinq parties (A,B,C,D,E) dans l'exposé. Mais elles se correspondent remarquablement en A, B, C, B', A'.

A : 1-3 : ouverture épistolaire, auto-présentation de l'auteur, présentation de l'adressé, et salutation. Chaque élément est toutefois soigneusement enrichi.

B : 4-7 : introduction, avec la *captatio benevolentiae*. Éloge de la charité du destinataire. Préparation indirecte de l'argument : la requête d'un geste de charité tout particulier, mais toujours pas formulée comme telle. Notons l'emphatique "frère", tout à la fin du paragraphe, mais aussi l'expression "les entrailles des saints ont trouvé le repos".

C : 8-19 : la requête de Paul à Philémon à propos d'Onésime, l'esclave qui revient à la maison, avec la lettre en main, mais qui, entretemps, est devenu "frère bien-aimé", conquis par la prédication de l'apôtre en prison. Le nom propre d'Onésime et son envoi arrivent au beau milieu des 25 versets (v. 10-12). Le verset 19 résume la requête et reprend ce qui a été dit au centre (v. 12).

B' : 20-22 : conclusion de l'argumentation, avec un emphatique "frère", cette fois en tête du paragraphe, et le retour de l'expression "donner le repos aux entrailles", appliqué à la situation concrète du retour d'Onésime (cf. v. 20).

A' : conclusion épistolaire : salutations qui rappellent à la fois l'existence prisonnière de l'apôtre (cf. 1,1), et mentionne les témoins qui l'entourent (cf. déjà 1,1 avec Timothée). La grâce du début (v. 3) revient tout à la fin (v. 25), et les deux formules, à caractère liturgique, se font inclusion.

Une des qualités littéraires d'une lettre dans l'antiquité est sa *brevitas* : il s'agit d'être à tous les coups succinct, concis, sobre, même si le *pathos*, l'expression d'émotions fortes, est autorisé et même recommandé. La lettre ici témoigne de l'un comme de l'autre. Rien de prolixe, mais l'émotion y frémit du début jusqu'à la fin.

<sup>1</sup>Paul, prisonnier du Christ Jésus, et le frère Timothée, à Philémon, notre cher collaborateur,  
<sup>2</sup>avec Apphia notre sœur, [la bien-aimée (D)], Archippe notre frère d'armes, et l'Église qui s'assemble dans ta maison. <sup>3</sup>À vous grâce et paix de par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ !

Voici une ouverture épistolaire assez classique, du moins en apparence. Paul se présente, puis salue son destinataire, et formule un "grâce et paix" en conclusion. Mais chaque élément est remarquablement qualifié : lui-même n'est pas seul, il écrit en collégialité fraternelle avec

Timothée, "le frère", notion précieuse qui sera mise en valeur plusieurs fois dans le corps de l'épître, tant pour honorer Philémon que pour caractériser l'esclave qui vient porter la lettre, Onésime. On verra à la fin de la lettre que Paul est entouré de tout un groupe d'amis et collaborateurs, outre notre Timothée, mentionné en tête. Ceci n'est pas un billet individuel ni un simple échange d'homme à homme entre Paul et Philémon ! On voit les regards d'au moins cinq collaborateurs de Paul de derrière ses épaules fixer le destinataire et ceux qui écoutent l'apôtre, ensemble avec Philémon, dans sa maison !

Paul ajoute, quant à lui, qu'il est "prisonnier", condition peu enviable, qui provoque tout de suite un sentiment de pitié, de compassion. Celui qui m'a ouvert la voie au Christ est en prison ! Comment ne pas en être affecté, si l'on est Philémon ! Mais ce trait qui implique un certain *pathos* de convenance quand on est dans l'introduction d'une communication, est aussitôt requalifié par la tournure : "du Christ Jésus" ! Paul rebondit de plus belle : son sort actuel n'est pas une simple mesure prise par quelque pouvoir local. Christ Jésus a la main dans cette histoire. Je suis d'abord son prisonnier à lui car je lui appartiens et ma condition de prisonnier ne m'empêche pas d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus, proclamé "Christ" ! L'ouverture de l'épître aux Philippiens explicite cette compréhension de Paul comme prisonnier évangéliste (Ph 1,12-20). Il n'est pas abattu du tout, il se réjouit car Christ est évangélisé dans et par ses chaînes : soldats et tout le prétoire entendent la bonne nouvelle !

Également le destinataire de la lettre est qualifié de façon peu commune : "notre cher collaborateur" (BJ), "notre bien-aimé collaborateur" (TOB), "notre collaborateur bien-aimé" (BLit). Il est tout d'abord *agapètos*, "bien-aimé", et là, l'apôtre exprime ce qu'il ressent dans son cœur, le lien affectif qui lie les deux entre eux. Puis il ajoute : "notre *synergos*" ou "collaborateur". Le mot résonne comme un titre et donne la fonction. Il est fréquemment mentionné dans les épîtres pauliniennes. Paul a construit un réseau impressionnant de collaborateurs : la liste de ceux et celles qu'on connaît nommément, s'élève à une soixantaine dans tout l'épistolaire de Paul, et bien d'autres sont signalés sans être nommés comme tels ! Et dans cette petite lettre, on arrive à un nombre de dix noms propres qui tous, de quelque manière, travaillent de concert pour l'Évangile ! Pour la lettre aux Philippiens, rappelons les noms, mis en valeur en 2,19 à 30, de Timothée et d'Épaphrodite, et ceux d'Évodie et de Syntychè, ainsi que de Clément, et peut-être d'un nommé « Syzyge », *yoke-fellow*, comme traduisent admirablement les Anglais. S'agit-il d'un nom propre, d'un surnom ou d'un simple adjectif (voir 4,2-3) ?

Après Philémon viennent encore deux noms propres et ensuite toute la communauté locale ! Il y a tout d'abord "Apphia, notre sœur", ou selon certains manuscrits, suivis par quelques traducteurs : "la bien-aimée" (*tèi agapètèi*) ! On suppose qu'elle est l'épouse de Philémon et la maîtresse de maison pour y accueillir la petite *ekklèsia* familiale qui se réunit sous leur toit. Puis vient "Archippe". On a songé à leur fils, mais ce pourrait être aussi un homme de confiance dans la maison de Philémon et utile pour l'organisation de la communauté de base ecclésiale. En Colossiens 4, il y a une ultime recommandation (v. 17) qui s'adresse à quelqu'un qui porte le même nom : "Dites à Archippe : Prends garde au ministère (*diakonia*) que tu as reçu (*parelabes*) dans le Seigneur, et tâche de bien l'accomplir". Cet Archippe, sans doute le même qu'en Philémon, doit avoir eu une fonction de serviteur-diacre dans la communauté, et pas seulement dans le ménage de la famille de Philémon. Il est peut-être moins le fils de celui-ci qu'un de ses intendants. On ne peut que faire des suppositions, évidemment. Il a peut-être bien quelque chose à voir avec la fuite de l'esclave Onésime. Paul l'honore avec un titre pas moins retentissant : *systratiôtès*, "notre frère d'armes" (BJ), "notre compagnon d'armes" (TOB). En Ph 2,25 Épaphrodite est qualifié jusqu'à trois fois de "frère",

de "collaborateur" et de "*compagnon d'armes*" (*systratiôtès*). Or cet Épaphrodite, l'envoyé des Philippiens, a collaboré avec Paul alors qu'il était en prison (Ph 2,30). Il a mené un même combat. Doit-on supposer quelque chose d'analogue quant à Archippe ? Ou est-ce simplement un titre élogieux qui doit encourager la personne mentionnée à bien faire ce qu'il fait dans un combat commun avec celui que livre l'apôtre pour le moment ? En Philippiens cette idée est bien présente : bien qu'éloignés de l'apôtre, les Philippiens dans leur solidarité matérielle et spirituelle vivent et mènent en communion avec l'apôtre un même combat (cf. Ph 1,29-30, par exemple). Archippe peut être "compagnon d'armes" dans ce sens fort, spirituel, et pas seulement par une présence directe aux côtés de l'apôtre en prison. S'il a quelque responsabilité dans le départ de l'esclave, cette remarque élogieuse ne le blesse aucunement mais l'interpelle tout de même à donner la meilleure mesure dont il est capable. Paul croit en lui et le lui fait sentir. Cela doit lui donner des ailes pour l'avenir.

"Et l'église", *l'ekklèsia*, "qui s'assemble dans ta maison". La lettre est bien adressée au leader et chef de maison, Philémon ("ta" et non "votre" maison). On est témoin du même coup de la réalité sociologique de petites communautés locales, et du phénomène de la "maison-église". S'adressant d'abord au seul Philémon, Paul, par vagues successives, a élargi l'auditoire. Tous sont témoins de ce qui se dira ! Dans l'élargissement on perçoit un moment miroir qui nous intègre également, malgré la distance dans le temps et dans l'espace : nous sommes l'église réunie qui écoute l'épître de Paul à Philémon. La lettre et sa forme ouverte dans l'adresse, en vient à nous concerner également, au nom de Jésus notre Seigneur et de Dieu notre Père.

"Grâce et paix", la belle salutation qui réunit tradition grecque (*charis*, jouant le *chairein* habituel ; cf. Ac 15,23) et tradition juive (paix, *shalôm*) pour se saluer entre chrétiens, mais qui embrasse aussi tout l'arc du salut, du début ("grâce") jusqu'à la plénitude de la fin ("paix"). "... de par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ" ! La formule est ample, solennelle, tout sauf privée et intime ! Dans ces formules de salutation, il arrive que l'apôtre se contente de dicter : "grâce et paix" (1 Th 1,1, à comparer avec Col 1,2 : "de par Dieu notre Père", sans plus). Ici on peut noter en outre la petite nuance "Dieu *notre* Père" (cf. 2 Th 1,2, où cela manque). Dans ces tournures on a bien des variantes, comme simplement "Dieu le Père" (2 Th 1,2), distingué du "Seigneur Jésus", ou encore "Dieu le Père de notre Seigneur Jésus Christ". Les possessifs ajoutent un coloris affectif à la communication. C'est plus que probablement le cas ici, comme cela se vérifiera au verset suivant "*mon* Dieu" (1,4, comme en Ph 1,3).

Cette lettre veut rejoindre toute une communauté, au nom de toute l'équipe des collaborateurs qui entourent l'apôtre ! Philémon, dans sa réponse, devra d'une certaine manière rendre compte de son attitude devant ce double cercle de témoins. Ici, il est clair que Paul a réussi à donner à l'enjeu de cette lettre une ampleur communautaire qui engage finalement tout le monde.

La salutation évoque sans doute aussi l'ouverture d'une action liturgique (cf. Ap 1,4), quand toute la communauté – *ekklèsia* – se trouve réunie pour écouter la lecture de la missive de l'apôtre, fondateur de la communauté. Quelque chose d'analogue se rencontrera tout à la fin (v. 25). Le contexte liturgique ajoute au sérieux de la communication de l'apôtre : tout se joue en communauté, devant Dieu et en présence du Seigneur Jésus Christ.

<sup>4</sup> Je rends sans cesse grâces à mon Dieu en faisant mémoire de toi dans mes prières, <sup>5</sup> car j'entends louer ta charité et la foi qui t'anime, tant à l'égard du Seigneur Jésus qu'au bénéfice de tous les saints. <sup>6</sup> Puisse cette foi rendre agissant son esprit d'entraide (*koinônia*) en t'éclairant pleinement sur tout le bien qu'il est en notre pouvoir d'accomplir pour le Christ.



<sup>7</sup> *De fait, j'ai eu grande joie et consolation en apprenant ta charité : on me dit que tu as soulagé le cœur des saints, frère !*

Tout ce petit paragraphe est une introduction à l'argument qui commande la lettre. Il s'agit d'une belle *captatio benevolentiae*, adressée cette fois à la seule personne de Philémon. Paul prie pour lui tout particulièrement. Il commence par rendre grâce en faisant mémoire de lui dans ses prières. Il n'intercède pas mais rend grâce et cela sans cesse. Dans une de ses plus anciennes recommandations que nous avons de lui, il exhorte la communauté à "prier sans cesse et à rendre grâce en toutes circonstances" (1 Th 5,17-18). Ici, on voit qu'il respire lui-même de cette manière par une prière constante. Ailleurs il témoignera qu'il prend constamment à cœur tout ce que vivent les différentes communautés, désignant cela comme "ma préoccupation quotidienne, *le souci de toutes les Églises*" (2 Co 11,28).

Il parle avec passion, *pathos*, disait-on dans le langage des rhéteurs : "à mon Dieu", avec force et intimité. Il rend grâce par ce qu'il a entendu de belles choses à propos de Philémon. Qui a pu lui donner une telle information ? Sans doute l'esclave de Philémon, Onésime, qui se trouve aux côtés de Paul quand il la dicte et qui reviendra avec la lettre de l'ami de son maître. Qu'a-t-il entendu en prison ? À la fois "sa charité" et "sa foi". Dans une figure de chiasme Paul croise les objets directs : à la charité correspond "tous les saints", et à la foi "le Seigneur Jésus", mais leur ordre est inversé :

ta charité	A
ta foi	B
à l'égard du Seigneur Jésus	B'
au bénéfice de tous les saints	A'

Au centre de l'action généreuse de Philémon pour les saints (A et A'), il y a sa foi en Jésus Seigneur (B B'). C'est elle la source de son agir. Le plus souvent Paul rend grâce d'abord pour la foi, puis pour la constance/espérance et enfin pour la charité. Ici, il a inversé l'ordre et créé en outre un beau chiasme éloquent. S'il valorise en premier lieu la charité de Philémon, c'est qu'il va lui demander un geste supplémentaire qui concerne justement la charité. Il en fait l'éloge pour mieux pouvoir par la suite avancer sa requête (cf. v. 8 !). Les "saints" sont ici sans doute les membres de la communauté et comme il s'agit d'une action d'aide et de bienfaisance, on peut songer avant tout aux membres les plus démunis de l'Église qui s'assemble chez lui dans sa maison.

Le verset 6 n'est pas facile à traduire. En tête il y a un *hopôs* "afin que". Ici la prière qui rend grâce, se mue en une prière de demande. Paul prie "pour que" la "*koinônia* de sa foi", c'est-à-dire cette générosité pour les saints, inspirée par sa foi en Christ Jésus, le Seigneur (v. 5), "devienne efficace (*energès*) par la connaissance de tout le bien qui est en nous, en vue du Christ" (traduction plus littérale). Paul invite Philémon à faire des progrès dans la charité par une connaissance toujours plus éclairée du bien qui est en nous, c'est-à-dire de ce dont nous sommes capables, et cela en vue du Christ (*eis Christon*). L'agir généreux comme la lumière de la foi vont de pair et visent le Christ. Ils sont appelés à progresser tous deux par leur interaction. En Philippiens on trouve une réflexion analogue, située au même moment de la lettre, à savoir dans l'ouverture où Paul prie pour les frères (1,9-10). Il y est dit : "Et dans ma prière, je demande que votre *charité* vous fasse progresser de plus en plus dans la pleine *connaissance* et en toute *clairvoyance* pour *discerner* ce qui est important. Ainsi, serez-vous purs et irréprochables *pour le jour du Christ*." Le "en vue du Christ" reçoit ici une explicitation fort éclairante : il s'agit du Christ qui vient, et de son jour, imminent ! On retrouve ici également deux pôles : la charité et la connaissance, et entre les deux il y a une

interaction, et tous deux doivent croître. La charité s'affine et se développe grâce à la connaissance, tandis que la connaissance conduit à un discernement qui éclaire l'action généreuse. En Philippiens, cela est dit de façon fort générale, alors que dans la lettre à Philémon tant l'encouragement que la prière préparent et, pourrait-on dire, "dorent la pilule" que l'apôtre va demander à Philémon d'accepter. La *captatio* ici ne se contente pas de faire l'éloge du destinataire, elle l'invite aussi à un progrès, partant d'une connaissance toujours plus complète de ce que Dieu veut et de ce que nous sommes en mesure de faire, "en vue du Christ".

Un dernier verset (v. 7) clôture cette chaleureuse introduction. Paul revient sur ce qu'il a appris au sujet de Philémon – par Onésime !? – et communique sa joie. Chaque mot est chargé de belle énergie louangeuse : "De fait j'ai eu grande joie (*chara pollè*) et consolation (*paraklèsin*) en apprenant ta charité (*agapè sou*), car les entrailles (*ta splagchna*) des saints ont trouvé du repos grâce à toi, frère !" Notons le mot "frère", placé emphatiquement tout à la fin de la phrase, comme aussi à la fin de tout le paragraphe. Oui, tu as été un frère, au plein sens du mot, tout particulièrement à l'égard des plus démunis ! Cette "fraternité" reviendra encore au moins deux fois par la suite ! "Les entrailles des saints" ont été tranquillisées, "ont trouvé le repos" (*anapepautai*) "grâce à toi" ! Voilà une toute belle expression qui fait vibrer les entrailles de tous : celles des pauvres, celles de Philémon qui a agi ainsi, à ce niveau-là, celles de Paul et des lecteurs, et, peut-on dire aussi, celles de Dieu. Car Dieu agit à ce niveau-là ! Or ce niveau est fait d'une réciprocité entre humains où l'on touche en même temps le divin qui passe dans l'homme. Comme cela reviendra et constitue peut-être bien l'originalité la plus grande de l'épître, contentons-nous de signaler cet aspect, sans trop l'analyser encore ni l'expliquer. Rappelons toutefois l'expression qu'on a trouvée en Philippiens : "Oui, Dieu m'est témoin que je vous chéris (*epipothô*) tous dans la tendresse du Christ Jésus (*en splagchnois Christou Ièsou*)" (1,8). "Dans les entrailles du Christ Jésus." Pour Paul, c'est manifestement un lieu où il communie à la fois aux autres, ses chers Philippiens, et au Christ lui-même qui lui inspire amour, bonté, patience, générosité.

<sup>8</sup> *C'est pourquoi (dio), bien que j'aie dans le Christ tout le franc-parler nécessaire pour te prescrire ton devoir, <sup>9</sup> je préfère invoquer la charité et te présenter une requête. Celui qui va parler, c'est Paul, le vieux Paul et, qui plus est, maintenant le prisonnier du Christ Jésus.*

Paul aborde enfin le cœur du sujet. Il doit "présenter une requête". Et il en appelle non pas à un devoir ("prescrire ce qu'il faut faire", *to anèkon*), mais il interpelle Philémon en invoquant plutôt la charité (*dia tèn agapèn*), celle où excelle Philémon justement et dont il vient de faire tout l'éloge (le mot *agapè* était là en tête du v. 5 et revenait tout à la fin, au v. 7, chaque fois avec le possessif *sou*, "tienne"). Paul fait encore un pas de biais et, sans doute pour donner davantage de poids à sa requête, il se présente à nouveau (cf. v. 1), avec un pathos redoublé : il est devenu "un vieil homme" (BLit), "le vieux Paul" (BJ), et en outre il se trouve en prison, fût-ce pour le Christ : "et, qui plus est, maintenant le prisonnier du Christ Jésus". Cet état ne fait pas que le diminuer : il parle à partir de ce lien intime avec le Christ Jésus ! En bonne rhétorique on distinguait toujours trois pôles en chaque prise de parole : le *logos*, le *pathos* et l'*èthos*. Le premier pôle affectait le discours en lui-même, le second était en relation directe avec l'auditoire, le troisième concernait le sujet qui parle : quelle est sa valeur morale ? Plus celle-ci est reconnue comme grande, plus l'autorité du discours gagnera en force. Ici, on voit Paul combiner *pathos* et *èthos*. Il attire l'attention sur sa situation personnelle (grand âge et en prison, ce qui relève du *pathos*) et il se valorise (*èthos*) en même temps car le vieil âge ajoute de l'autorité à ce qu'il va dire, et son appartenance au Christ, comme son "prisonnier", vient amplifier le rayonnement de sa parole. Comment ne pas écouter avec grand respect ce qu'il va

dire ? Et si c'est de fait une "requête", comment ne pas obéir ? Paul se révèle ici un maître pour convaincre l'autre dans une affaire que tous les commentateurs récents considèrent comme bien délicate.

<sup>10</sup> *La requête (parakalô se) est pour mon enfant, que j'ai engendré dans les chaînes, cet Onésime,* <sup>11</sup> *qui jadis ne te fut guère utile, mais qui désormais te sera bien utile, comme il l'est devenu pour moi.* <sup>12</sup> *Je te le renvoie, et lui, c'est comme mon propre cœur (ta ema splagchna).*

Eh ! voilà, le nom tombe, en fin de phrase : "Onésime", présenté d'abord comme "mon enfant", "engendré dans les chaînes" ! Or il s'agit d'un esclave qui appartenait à Philémon ! Paul le présente d'abord comme "son enfant" à lui (*peri tou emou teknou*) ! La prison fut donc un lieu de "naissance", et Onésime, l'esclave, est "né", dans ce contexte carcéral, "dans les chaînes". Philémon (et tout lecteur) comprend bien : il est devenu chrétien, "engendré en Christ" par Paul, son père spirituel, qui fut aussi le père spirituel de Philémon – Paul y fera allusion au v. 19 : "la dette qui t'oblige toujours à mon endroit, et qui est toi-même" !

Le verset 11 adoucit les choses en jouant un instant sur le nom d'Onésime qui veut dire "utile". Paul reconnaît : "un temps il ne te fut guère utile", ne fût-ce que par son absence soudaine, en ayant fui. On ne connaît pas les circonstances réelles. A-t-il en partant dérobé quelque chose à la maison de son maître ? On n'en sait rien. L'esclave toutefois n'est pas "un fugitif" à proprement parler, s'il a recouru à un ami de son maître, nous disent les connaisseurs du droit. Onésime est en faute mais ce n'est pas une faute aussi grave que s'il avait tout simplement fui. Paul aussi pourrait être poursuivi car il n'a pas le droit de garder l'esclave d'un autre, fût-ce celui de son ami. Philémon a des droits tant à l'égard de son esclave qu'à l'égard même de Paul. Paul est donc très prudent, comme on le voit. Cet esclave "Utile" qui a porté si mal son nom, "est maintenant bien *utile* pour toi comme pour moi !" Jeu de mots charmant mais aussi profond, surtout quand on le lit en grec : on passe de *achristos* à *euchristos*. Phonétiquement on entend, outre le sens "inutile" qui passe à "bien utile", le "sans Christ" qui devient "bien oint", ou "tout à fait du Christ", et cela "pour toi comme pour moi" ! Et ici Paul et Philémon se trouvent sur le même pied : ils ont un frère en Christ en plus ! Le mot *chrèstos* qui veut dire utile servait alors souvent comme nom pour des esclaves. On le prononçait à l'époque comme *christos*. Ce n'est pas l'unique fois que Paul joue avec ce double sens. Il a créé le verbe *chrèsteuetai* (qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans la littérature grecque avant lui) en 1 Co 13,4 pour caractériser ce que fait *l'agapè* : elle "rend service", mais aussi "elle est christique" ! Cette *agapè* qui règne, libre et capable de tout, est en personne le Christ en nous, comme dans l'affirmation de Ph 4,13 : "Je puis tout en celui qui me communique sa force" (cf. 1 Co 15,10 : "Je me suis donné de la peine plus que tous les autres – non pas moi mais la grâce de Dieu avec moi").

"Je te l'envoie". Eh ! voilà, nous sommes au verset 12, au beau milieu de la lettre, et Paul dit ce qu'il fait, et a fait ce qu'il dit : il l'envoie, cet esclave qui s'est encouru, mais aussi cet Onésime transformé ! Il s'agira de l'accueillir non seulement avec son passé éloigné mais aussi avec son passé tout récent ! Car il est devenu autre. Paul ajoute : "lui qui est comme mes entrailles" ! Voici une deuxième occurrence de ce mot fort. Paul s'est identifié avec Onésime, et Philémon, en accueillant l'un, accueillera l'autre, inséparablement ! Les entrailles sont un lieu spirituel de réciprocité : dès qu'elles sont mentionnées, tous se trouvent concernés. Il y a réciprocité entre Paul et Onésime, jusqu'à ressentir une quasi identification ; il y a réciprocité entre Paul et Philémon, car il est accueilli par Philémon dans la personne de son envoyé, l'esclave, et tout interpelle Philémon pour qu'il ouvre aussi ses entrailles pour Onésime. Ce

n'est pas sans à-propos que Paul a fait préalablement l'éloge de *l'agapè* de Philémon, car comme un frère, il a permis que "les *entrailles* des saints trouvent repos" (v. 7) !

<sup>13</sup> *Je désirais le retenir près de moi, pour qu'il me servît en ton nom dans ces chaînes que me vaut l'Évangile.*

Le renvoi de l'esclave a pu être retardé et alors Paul s'était rendu coupable vis-à-vis de l'ami Philémon. Paul désamorce cette possible critique, expliquant combien Onésime aurait pu lui être utile pour l'Évangile justement, et cela "en ton nom" ! Onésime remplace le Philémon absent et devient son substitut ! Ainsi Onésime, l'esclave de Philémon, pouvait devenir le serviteur de Paul ! Subtil glissement des rôles, au nom de la nouvelle réalité : l'Évangile !

<sup>14</sup> *Cependant je n'ai rien voulu faire sans ton assentiment, pour que ce bienfait ne parût pas t'être imposé, mais qu'il vînt de ton bon gré.*

Paul reste conscient que c'est à Philémon qu'il doit laisser exercer son droit. Il revient sur l'ouverture de l'argumentation (v. 8) et en appelle au "bon gré" du maître de l'esclave. Paul montre qu'il respecte les droits de l'autre, mais continue de faire prudemment pression sur son bon cœur, évitant de donner l'impression que quelque chose lui soit comme "imposée".

<sup>15</sup> *Peut-être aussi Onésime ne t'a-t-il été retiré pour un temps qu'afin de t'être rendu pour l'éternité, <sup>16a</sup> non plus comme un esclave, mais bien mieux qu'un esclave, comme un frère très cher (adelphon agapèton).*

Nouvelle réflexion de Paul sur le changement fondamental qui est advenu à l'esclave, disparu pour un temps. Le statut de cet esclave est désormais celui d'un "frère très cher" (BJ), "un frère bien-aimé" ! Désormais les deux mots clefs surgissent ensemble : il est *frère* (cf. v. 7, comme toi Philémon) et il est *agapètos*, ("bien-aimé") comme toi Philémon (v. 1 !).

<sup>16b</sup> *Il l'est grandement pour moi, combien plus va-t-il l'être pour toi, et selon le monde et selon le Seigneur !*

Nouvelle insistance sur la commune perspective de Paul et de Philémon à l'égard du troisième pôle, Onésime. "Combien plus..." Petit coup de pouce supplémentaire qui doit conquérir le cœur de Philémon, "et dans la chair et dans le Christ". Les deux réalités se voient intégrées. "Dans la chair" renvoie à toute l'existence première, conditionnée, avec ici les rapports sociaux connus entre maître et esclave selon la culture du temps, "et dans le Christ", avec la densité eschatologique et éternelle qui affecte toute l'existence de celui qui a donné son adhésion de foi au Christ. Voir une tournure analogue en Galates : "Ce que je vis aujourd'hui *dans la chair*, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi" (Ga 2,20). Le "dans la chair" en Galates renvoie à l'existence concrète de Paul, qu'il soit circoncis, comme il l'est, ou non, comme le sont les païens convertis. Le "moi" de Paul dans cette phrase n'est pas que personnel mais exemplaire : il englobe le destinataire de sa communication. La phrase précédente l'illustre bien : "Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi." Cela vaut pour "moi", Paul, et pour tous ceux qui croient en Christ Jésus.

<sup>17</sup> *Si donc (oun) tu as égard aux liens qui nous unissent (me echeis koinônon), reçois-le comme si c'était moi.*

Brève conclusion qui à la fois résume ce qui précède et reprend à la lettre ce qui fut dit au centre de l'épître (v. 12). Le mot *koinônon* veut dire "commun" et fait partie du vocabulaire de l'amitié. On pourrait traduire : "Si tu me tiens (littéralement) – me considères – comme ton ami, reçois-le comme si c'était moi." "Les amis ont tout en commun (*ta panta koina*)", et encore : "Les amis de mes amis sont mes amis", voilà deux proverbes fréquemment cités dans les traités de l'amitié, depuis Platon et Aristote. La voie chrétienne avait donné très consciemment à leur vie commune certains traits forts de la philosophie traditionnelle de l'amitié. Luc en est un bel exemple (voir la *koinônia* exemplaire décrite en Ac 2,42-47 et 4, 32-37), et Paul dans ses lettres excelle dans l'exercice de cette belle amitié, notamment ici.

<sup>18</sup> *Et s'il t'a fait du tort ou te doit quelque chose, mets cela sur mon compte.* <sup>19</sup> *Moi, Paul, je m'y engage de ma propre écriture : c'est moi qui réglerai... Pour ne rien dire de la dette qui t'oblige toujours à mon endroit, et qui est toi-même !*

Il y a peut-être encore un petit problème qui fait mal : l'esclave encouru a causé du tort à son maître et pourrait lui "devoir quelque chose". Nous ne savons pas quoi, mais Paul, Onésime et Philémon n'ignorent rien de tout cela. Paul ne veut pas feindre qu'il ne sait pas ce qui a pu se passer. Il trouve une solution : il paiera, lui, Paul, le maître, et appuie ce qu'il dit en tenant la plume en main, plutôt que de continuer à dicter ! Or la lettre arrive à Philémon dans les mains de l'envoyé, Onésime ! "C'est moi qui réglerai..." Avec quel argent ? Il est en prison ! Avec l'argent des amis de Philippe ? Ou bien va-t-il s'endetter pour couvrir la possible dette encourue par l'esclave ? Entre amis cela ne se passe pas ainsi ! Paul rappelle autre chose : toi, Philémon, n'as-tu pas, toi aussi, une dette à mon égard ? Et sur ce point n'es-tu pas strictement l'égal de ton esclave, maintenant baptisé et sauvé en Christ ?

<sup>20</sup> *Allons (nai), frère, j'attends de toi ce service (onaimèn) dans le Seigneur ; soulage (anapauson mou) mon cœur (splagchna) dans le Christ.*

Dernière exhortation où le mot "frère" arrive cette fois en tête de la phrase (cf. v. 7), et du coup où la fraternité encercle les trois : le maître, son esclave et l'ami et père spirituel des deux autres. Paul joue encore une fois avec le nom propre d'Onésime : on pourrait traduire : "Laisse-moi profiter, jouir, *onésimer* tant soit peu (noter le verbe à l'optatif (*onaimèn*), si rare dans tout le NT) dans le Seigneur (*en kyriôî*)." Puis reviens ce verbe suivi des "entrailles" comme au v. 7 : "Soulage, tranquillise, donne le repos (*anapauson*) à mes entrailles dans le Christ (certains manuscrits ont ici également *en kyriôî*, "dans le Seigneur")." Ce que tu as fait aux autres, "les saints" (v. 7), fais-le également pour moi, et sois une nouvelle fois "frère", pleinement !

<sup>21</sup> *Je t'écris avec pleine confiance (pepoithôs) en ta docilité (hypakoè) : je sais bien que tu feras plus encore que je ne demande.*

Tout n'était pas gagné d'avance dans une affaire aussi délicate. Mais Paul se rassure en disant qu'il mise avec confiance sur la docilité ou obéissance de son ami. "Faire *plus* que je ne demande." Les commentateurs s'interrogent : quel est ce "plus" ? Libérer Onésime ? Le renvoyer auprès de Paul pour qu'il assiste l'apôtre dans sa condition de prisonnier-évangéliste ? Philémon a-t-il pu faire "moins" que ce que demande l'apôtre ? "Si la lettre a été conservée jusqu'à ce jour, c'est que Paul a obtenu gain de cause" (J. Knox). On connaît au début du second siècle un chef de communauté, certains disent déjà un "évêque", à Éphèse, du nom d'Onésime. Ignace d'Antioche mentionne ce nom dans sa lettre à l'Église qui est à Éphèse. Certains historiens osent croire, malgré le bel écart dans le temps (plus de quarante

ans) qu'il s'agit de cet ex-esclave de Philémon. En travaillant aux côtés de l'apôtre, il a reçu toute sa formation... On ne peut rien exclure à ce sujet.

<sup>22</sup> *Avec cela, prépare-moi un gîte ; j'espère en effet que, grâce à vos prières, je vais vous être rendu.*

Paul libéré viendra vérifier ce qu'il en est de l'effet de sa lettre... Si l'on prie pour sa libération, on doit s'attendre à le revoir ! Aussi, comment ne pas perdre la face, s'il revient en communauté et qu'on n'a pas répondu positivement à sa requête ? Philémon et toute la communauté qui se réunit dans sa maison, sont gentiment acculés à devoir suivre ce que Paul demande ! Également aux Philippiens Paul dit qu'il espère être libéré bientôt (Ph 2,24 : "J'ai d'ailleurs bon espoir dans le Seigneur de venir bientôt moi-même", à savoir après l'envoi promis de Timothée).

<sup>23</sup> *Tu as les salutations d'Épaphras (cf. Col 1,7 et 4,12), mon compagnon de captivité (synaichmalôtos, cf. Rm 16,7 et Col 4,10) dans le Christ Jésus...*

En parlant du "compagnon de captivité", Paul rappelle sa condition de prisonnier (cf. v. 1), avec le pathos que cela doit susciter chez les destinataires. Cet Épaphras est connu par deux passages en Colossiens (1,7 et 4,12-13) ; il doit vraisemblablement être connu par les destinataires. Il a participé à la fondation de l'Église à Colosses et est sans doute aussi connu des communautés à Laodicée et Hiérapolis (Col 4,13). Mais on ne sait pas conclure de ces détails où se trouve exactement la "maison" (v. 2) de Philémon. La condition de "compagnon de captivité" est quasiment un titre dans l'épistolaire de Paul (voir Rm 16,7 au sujet d'Andronicus et de Junie, qui sont par ailleurs des parents de Paul, et qui ont adhéré à la voie chrétienne avant lui !). Quant à Aristarque qu'on trouve ici au verset suivant, voir Col 4,10.

<sup>24</sup> *...ainsi que de Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs.*

On retrouve les mêmes noms propres à la fin de Colossiens dans un ordre assez différent et presque chaque nom – sauf Démas – reçoit là quelque épithète ou description amplifiée (ainsi "Luc", "le cher médecin" ou "Marc", "le cousin de Barnabé", etc.). Tous ces noms propres, connus ou non de Philémon et de la communauté qui se réunit dans sa maison, surgissent en finale de la lettre comme autant de témoins qui appuient la requête de Paul quant au bon accueil à réserver au "cher frère" Onésime, (*adelphos agapêtos*, v. 16). Cela ne peut manquer de faire effet sur Philémon et les siens quant à la décision à prendre. Le rhéteur Paul ne fait pas que suivre les conventions épistolaires. Il s'en sert avec à-propos.

<sup>25</sup> *Que la grâce du Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit !*

Paul conclut avec une formule qui revient très régulièrement en finale de ses lettres (Rm 16,20 ; Ph 4,23 ; 2 Tm 4,22 ; etc.). Elle ne vise pas seulement Philémon mais toute la communauté : "votre esprit", au pluriel ! La formule a pu provenir des usages liturgiques anciens (cf. Ap 22,21) ou inversement, être à l'origine d'un tel usage qui, comme beau souhait, sert à conclure un moment de prière communautaire par un renvoi de ce genre.

## Conclusions

Une lettre rédigée dans un climat d'amitié.

Une lettre écrite au niveau des entrailles christiques.

Une lettre personnelle mais tout sauf privée : il y a le cercle qui entoure Paul (v. 1 et 23) et la lettre interpelle tout un cercle qui entoure Philémon et son épouse Apphia, à savoir "l'Église qui s'assemble dans leur maison". La question de l'esclave qui s'est encouru et est restitué à son maître, est une question qui se traite "en Christ", devant Dieu et en Église.

"Si la lettre a été conservée, c'est que Paul a eu gain de cause" (J. Knox). L'analyse a montré comment Paul s'y est pris, avec tact, avec aussi la meilleure stratégie rhétorique disponible, pour obtenir un résultat minimum qui soit en tout digne de l'Évangile. En présentant tout "en Christ" et "selon le Seigneur", Paul développe un discours qui assume tout ce qui est psychologie, relations sociales codées, droit juridique, etc. La réalité nouvelle de l'esclave devenu le frère bien-aimé de son maître par le baptême intègre tout : le passé, les erreurs humaines, les torts possibles, et crée une nouvelle base pour vivre ensemble et se regarder dans les yeux.

Ce moment-là ne nous est pas raconté, mais on peut imaginer l'émotion quand Onésime se présente et confie à son maître la lettre dictée et souscrite par leur maître spirituel commun, l'ami de la maison, Paul, actuellement en prison. Le dimanche qui suit la rencontre, quelqu'un a lu à haute voix le message de l'apôtre en communauté ! Et Philémon a pris ensuite la parole, debout avec son épouse à ses côtés. La communauté a resserré les rangs autour de la brebis égarée, et tous ont pu l'accueillir selon le mot de l'apôtre comme "frère bien-aimé, et selon la chair et selon le Seigneur" !

Frère Benoît Standaert  
Buonabitacolo, 23-26 mai 2019

## CHRONIQUE

Frère Luc et frère Beto se rendent le 8 avril à Paris pour les funérailles de Javier Asencio, décédé accidentellement à l'âge de 38 ans. Javier était né à Chucuito et avait grandi à l'ombre du monastère. Que Dieu l'accueille dans sa miséricorde.

Frère Marc est invité au soixantième anniversaire de sa rhétorique dans la belle vallée de la Meuse.

Les jours saints ont été particulièrement intenses cette année et nous célébrons la Résurrection dans la joie spirituelle, d'autant plus que le lundi de Pâques, frère Étienne nous représente à la Paix-Notre-Dame pour la profession solennelle de sœur Tiziana.

Nous commençons une série de réunion pour promouvoir et pérenniser notre atelier Sema-Vinyl, avec l'aide de Stéphane Delfanne, au servie du diocèse et collaborateur du P. Patrick Bonte.

Petit frère Xavier nous rend une visite fraternelle et profite de sa retraite pour faire un peu de travail manuel en rénovant lumineusement les douches du deuxième étage de l'hôtellerie.

Le 10 mai, nous célébrons les funérailles de Yolande dans notre église. Yolande Gravis était oblate de notre monastère et engagée auprès des plus pauvres depuis de nombreuses années. L'homélie de Marie-Pierre prononcée à cette occasion vous est proposée dans ce numéro.

Les supérieures bénédictines de Belgique se retrouvent chez nous pour une récollection avec Frère Ansgar.

Frère Jean-Albert nous a rejoints après son traitement expérimental en Suisse. Il a en tout cas pris un bon bol d'air.

Les travaux en vue du raccordement à l'eau publique sont presque terminés. Nous arrêtons officiellement notre distribution d'eau au village de Wavreumont le 17 mai. C'est un moment historique et une page qui se tourne.

Frère François nous représente à Maredsous pour les funérailles de Baudouin De Bie qui joua un grand rôle dans les premiers pas de notre monastère.

Frère Étienne participe au travail de la commission diocésaine pour le dialogue inter-religieux.

Un beau travail d'équipe arrive à bout du déménagement du premier étage de l'hôtellerie en vue de la rénovation du sol pendant notre fermeture annuelle.

Pendant ce temps, frère Pierre fait un séjour à Fraiture où il rencontre soignants et connaissances.

Frère Jean-Albert et frère Renaud participent aux assemblées générales de l'Abbaye du Val-Dieu.

Frère Renaud participe au conseil de l'Abbé président Maksymilian à l'Abbaye de Glenstal en Irlande.

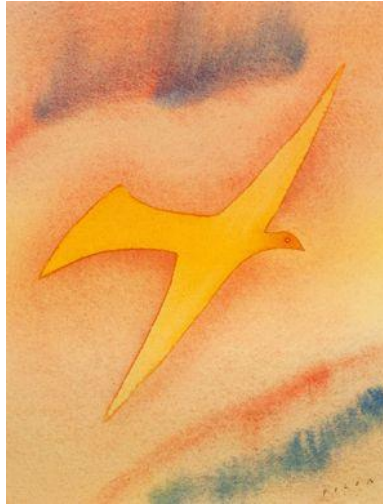
Une dizaine d'entre nous visite l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (IRPA) à Bruxelles sous la guidance de Michèle Arnold et d'Anne-Françoise Gérard qui a travaillé 37 ans dans cette vénérable institution. Nous découvrons des merveilles et un savoir-faire incomparable.

Le 22 juin, c'est la rencontre annuelle communauté-oblature durant laquelle nous faisons mémoire de Jean Vanier avec frère Pierre.

Le 24 juin nous fêtons frère Jean-Baptiste et nous ouvrons à nouveau les portes de notre accueil monastique pour les retraites et sessions de l'été.



# « Tu m'as appelé par mon nom »



Retraite pour personnes malentendantes,  
sourdes oralistes, devenues sourdes  
et leurs proches.

Du vendredi 27 (18H30) au dimanche 29 (17H) septembre 2019

au monastère de Wavreumont (Stavelot, Belgique)

Enseignements, temps de prière personnelle et silencieuse,  
ateliers, partages en petits groupes.

Certains repas sont pris en silence.

La salle de conférence et l'église sont équipées d'une boucle magnétique.

Ce qui est dit est transcrit sur grand écran ou sur support papier.

Nombre de places limité.

PAF : 90 euros/personne (hébergement, repas et animation)

Que l'aspect financier ne soit un problème pour personne : si nécessaire, contactez-nous.

Inscriptions et renseignements : [celinemmd@gmail.com](mailto:celinemmd@gmail.com)

Monastère St Remacle : tél 08028 03 71 / [www.wavreumont.be](http://www.wavreumont.be)